

à moins d'en faire des gens sans religion. Aussi les catholiques ont-ils poussé un grand cri dans toute la confédération, surtout dans le Bas-Canada, et l'on s'est dit : si l'on laisse fouler les Catholiques par en Bas, et les Canadiens par en haut, les Anglais protestants vont bientôt nous serrer et nous asservir ici même. Mais dans nos craintes et notre appréhension, nous levions nos regards avec confiance vers Ottawa, parce que nous savions que si le gouvernement le voulait il pouvait casser cette mauvaise loi contre les catholiques du Nouveau-Brunswick ; il n'avait qu'à dire : *Je désavoue cette loi*, et elle ne valait plus rien du tout. Il avait un an pour la désavouer, et passé ce temps il ne pouvait plus le faire. Dans le gouvernement d'Ottawa il y avait alors trois Canadiens-français, aujourd'hui il n'y en a plus que deux : c'était MM. Cartier, Langevin et Chapais. Ils étaient là pour défendre nos intérêts, et nous pensions tous qu'ils auraient assez de cœur et de sentiment pour ne pas nous laisser écraser. Mais ces hommes gangrenés par la corruption, après avoir trahi Riel à la Rivière-Rouge, eurent encore la lâcheté de laisser tyranniser les catholiques au Nouveau-Brunswick. Que vouliez-vous attendre de pareils hommes ? Il n'y a qu'une chose qui leur soit sacrée, c'est leur portefeuille auquel ils sacrifieront honneur, patrie, religion et nationalité ; ils ont craint qu'en rendant justice aux catholiques ils mécontenteraient les protestants du Nouveau Brunswick et perdraient leur portefeuille, et ils ont dit : sacrifions les catholiques et sauvons nos portefeuilles. C'est le même amour de leurs places qui leur a fait sacrifier Riel et Lépine, et qui les a poussés à se déshonorer en vendant à Allan le contrat du Pacifique pour \$350,000.

Cette lâcheté a tourné contre M. Cartier le *Nouveau-Monde* et tous les vrais bons conservateurs qui veulent conserver leur religion et leur nationalité, et non pas des coquins ; aussi M. Cartier a été battu à Montréal, malgré M. Allan et malgré ses \$85,000, *par 1250 voix de majorité* ! C'est après cela qu'il est allé mourir en Angleterre, accomplissant ainsi le désir qu'il avait souvent exprimé d'aller finir ses jours au milieu des Anglais protestants qu'il avait tant aimés pendant sa vie, et loin de ses concitoyens qui